

La méthode du portrait pour synthétiser des données composites sur les pratiques médiatiques des publics

Frédéric Marty, Docteur en Sciences de l'information et de la communication

Université Paul Valéry Montpellier 3, France

Marie-Caroline Heïd, Docteure en Sciences de l'information et de la communication

Université Paul Valéry Montpellier 3, France

Résumé

Cet article vise à présenter la méthode du portrait dans le cadre d'une étude portant sur la réception des séries quotidiennes. Issue de la sociologie, cette méthode se déploie peu à peu dans d'autres disciplines, mais reste peu formalisée. En Sciences de l'information et de la communication, elle est particulièrement adaptée pour synthétiser des données de terrain hétérogènes, sans perdre de vue la complexité de la situation étudiée. Nous présentons d'abord les fondements théoriques du portrait et des exemples de sa mise en œuvre. Après avoir rédigé séparément un portrait à partir des mêmes données, nous comparerons nos cheminements et nos rédactions respectives. Enfin, nous serons en mesure de questionner cette « boîte noire de l'interprétation » et l'utilité de cette méthode à des fins de synthèse.

Mots clés

SÉRIE TÉLÉVISÉE, PORTRAIT, OBSERVATION, PUBLIC, SYNTHÈSE

Introduction

Pratiques relatives aux séries télévisées, à l'animation de communautés sur les médias sociaux, au journalisme en ligne... Nos recherches respectives, inscrites dans le champ des Sciences de l'information et de la communication, portent sur les pratiques des publics, étudiées dans des contextes variés. D'un point de vue quantitatif, les publics sont identifiés en fonction de leur présence dans une activité définie spatialement et temporellement. Ils sont alors regroupés en fonction de différents critères sociologiques (âge, catégorie socioprofessionnelle, etc.), déterminés par des instances de production. Si nous prenons l'exemple des séries télévisées, le public est alors

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 27 – pp. 131-145.

LA SYNTHÈSE EST-ELLE POSSIBLE EN RECHERCHE QUALITATIVE?

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2023 Association pour la recherche qualitative

considéré en termes d'audience, appréhendée sous une forme collective et considérée comme passive. Au contraire, dans nos recherches respectives et en accord avec la sociologie de la réception, les publics sont considérés comme multiples, guidés par des intentions propres. Ils interprètent différemment les contenus médiatiques en fonction du contexte de réception. Lorsque les pratiques étudiées se déroulent sur des dispositifs sociotechniques, les usagers ne se plient pas tout bonnement aux scripts proposés, mais les adaptent à leurs besoins en fonction de caractéristiques contextuelles. Pour considérer les publics dans leur variété, nous cherchons tous deux à identifier ces diverses configurations. Dans cet objectif, nous varions les méthodes de recueil pour faire émerger différents niveaux de significations en nous entretenant avec les usagers pour recueillir leur avis, leurs intentions d'usage, ainsi que leurs justifications d'action. Nous portons également attention aux usages effectifs à travers des observations en situation, *in situ* ou en ligne. La variété et la souplesse des méthodes qualitatives nous permettent de recueillir des données hétérogènes, riches et adaptées à chaque contexte. Néanmoins, nous rencontrons tous deux la même difficulté dans la phase de restitution des résultats, celle de la synthèse de ces données. Dès lors, comment proposer une restitution synthétique de l'ensemble de ces données, tout en gardant leur diversité et leur complexité, sans évacuer la situation d'usage?

Cet article vise à présenter, discuter et revisiter la méthode du portrait (Lahire, 2002) qui nous semble pouvoir répondre à ces enjeux, mais qui reste peu formalisée et finalement peu partagée en recherche qualitative. Nous portons cette recherche à deux voies afin de mener une approche réflexive et comparée de nos processus interprétatifs dans la rédaction des portraits. Nous avons alors rédigé séparément le portrait de Jeanne¹, téléspectatrice d'une série quotidienne française, à partir des mêmes données issues d'un entretien approfondi, d'une observation à son domicile à l'heure de diffusion de la série et d'une observation de son activité sur les réseaux socionumériques en lien avec la série.

Après avoir présenté cette méthode et ses croisements, nous précisons les liens entre le portrait et d'autres méthodes de recherche qualitative ou utilisées dans des champs professionnels afférents à notre discipline. La comparaison de nos deux « mises en portrait » nous permettra finalement de questionner cette « boîte noire de l'interprétation » et de revenir sur l'utilité de cette méthode à des fins de synthèse.

Le portrait : fondements théoriques et mises en œuvre

Dans le cadre des travaux portant sur l'étude des pratiques culturelles ou médiatiques, la restitution des résultats se traduit généralement par une synthèse transversale et/ou thématique des éléments saillants et, plus rarement, par une « mise en portrait » plus ou moins formalisée. Le portrait a notamment fait l'objet d'un ouvrage original de Bernard Lahire, intitulé *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles* (2002). Avant d'interroger la mise en œuvre de cette modalité de

restitution, revenons sur les éléments de définition de celle-ci, ses fondements théoriques et ses croisements. L'objectif est d'identifier les implications de ce que nous cherchons à formaliser en tant que méthode pour synthétiser des données composites sur les pratiques médiatiques des publics.

Pour cadrer le portrait en Sciences humaines et sociales

La méthode du portrait s'inscrit dans un positionnement épistémologique et théorique qu'il s'agit d'explicitier. En premier lieu, nous proposons de partir de la définition de Bernard Lahire où le portrait est entendu comme « un mixte de descriptions et d'interprétations qui s'efforcent notamment de mettre au jour les conditions de production des consonances ou dissonances constatées » (Lahire, 2002, p. 211). Plus précisément, pour cet auteur :

Dans cette version pliée de la réalité que je m'attache à élaborer, l'individu (...) est défini par l'ensemble de ses relations, engagements, appartenances et propriétés, passés et présents. En lui, se synthétisent ou se combattent, se combinent ou se contredisent (...) des éléments de sa culture (...) qui sont généralement étudiés séparément (Lahire, 2002, pp. 3-4).

Le motif principal de l'utilisation du portrait est ici clairement en lien avec l'ambition sociologique de la réflexion engagée sur « la nécessité d'exigences méthodologiques nouvelles pour appréhender la variation sociale des comportements individuels selon les contextes d'action » (Lahire, 2002, p. 1). Ce point de vue est partagé par les autres travaux que l'on peut identifier comme ayant une appartenance commune à la sociologie de l'individu, pensée notamment en dépassement de l'individualisme sociologique et du déterminisme social (Martuccelli & De Singly, 2012). L'individu est considéré comme étant « le fruit d'un travail et d'une manière de faire société » (Martuccelli, 2009, p. 21). On peut citer à ce titre les ouvrages de Jean-Claude Kaufmann (*La trame conjugale*), Bernard Lahire (*Portraits sociologiques*) ou François de Singly (*Les Adonaissants*). Ces recherches ont toujours pour base une série d'entretiens, avec les mêmes interviewés ou auprès de plusieurs, en cherchant à diversifier les variables pertinentes selon l'étude (âges, genres, catégories socioprofessionnelles, configurations familiales, etc.). Les entretiens sont réalisés *in situ*, relativement au terrain de l'étude (domicile, lieu de travail, etc.), puis transcrits et complétés par des notes ethnographiques contextuelles et/ou des matériaux complémentaires collectés par ailleurs. Enfin, le registre d'écriture plus littéraire participe à un autre enjeu de cette méthode, son « pouvoir exorbitant d'intelligibilité » (Jablonka, 2014).

Analyses comparées de mises en œuvre de portraits

Définie comme une « méthode » ou bien comme un « outil heuristique », l'utilisation qui est faite du portrait est assez variable. Pour Danilo Martuccelli, « l'utilisation des

portraits est différente selon les études : parfois, ils constituent la matière même de l'analyse, d'autres fois, en revanche, tout en étant présents, ils ont un rôle heuristique plus subalterne » (2009, p. 27). Cela se traduit dans leur façon de les convoquer comme dans leur façon de les rédiger. Pour illustrer ces contrastes, il nous semble intéressant de mettre trois portraits en vis-à-vis.

Dans *Portraits sociologiques* (2002), le sociologue Bernard Lahire consacre l'essentiel de son ouvrage aux huit études de cas sous forme de portraits, encadrés par des parties dédiées aux fondements théoriques et méthodologiques de sa recherche. Chaque portrait vient « donner chair » à la complexité des dispositions et variations individuelles. L'extrait ci-dessous, correspond au portrait de plus de 80 pages consacré à Léa. Il n'a pas d'autre titre que le nom de celle-ci et le texte est entrecoupé de trente intertitres thématiques², qui ne traduisent pas une organisation chronologique du portrait. L'auteur mobilise de nombreuses citations de l'interviewée et indique son implication dans la recherche avec l'utilisation du pronom personnel « je » ou des pronoms possessifs « mon/ma ». Enfin, ces portraits se terminent par une partie conclusive intitulée « tableau récapitulatif des points d'analyse » :

Léa Cantelli³

Léa a 48 ans et est divorcée depuis quatre ans au moment des entretiens. Elle vit à Nancy avec ses trois enfants : l'ainée, Clémence, 25 ans, qui prépare pour la seconde année consécutive le CAPES de Lettres (et l'obtiendra quelques mois plus tard); Nathan, un garçon de 19 ans, qui prépare un DAEU après deux échecs au baccalauréat ES (il le réussira lui aussi quelques mois plus tard) et un autre garçon, Abel, 17 ans qui a deux ans de retard dans sa scolarité (...). Les entretiens avec elle ont été menés au cours de deux séjours à Nancy (espacés d'un mois en novembre et décembre 1999). Ils ont tous eu lieu à son domicile, dans sa salle à manger, autour d'une table ronde et ont duré chacun trois heures en moyenne. Sur l'un des murs, on peut voir une vieille affiche représentant une classe d'école primaire (...). (Lahire, 2002, p. 46).

Dans *L'invité permanent. La réception de la télévision dans les familles populaires* (2018), le sociologue Olivier Masclet dresse le portrait de téléspectateurs et téléspectatrices de foyers populaires pour comprendre quelle place y occupe la télévision, comment elle configure les rapports familiaux et l'appropriation de ces contenus. Les huit portraits occupent la moitié de l'ouvrage, l'auteur y mobilise des citations académiques et des interviewés eux-mêmes, ainsi que le « nous » académique. Les portraits se concluent par un court épilogue où cette fois-ci la première personne du singulier est utilisée. L'extrait ci-dessous est celui du portrait de Christiane. Il bénéficie d'un titre qui oriente le « profil » de l'interviewée, détaillé au

cours de 19 pages au total, séquencé par sept intertitres thématiques⁴, non chronologiques :

La télévision comme compagnie « maternante »

Christiane Nadeau que je croise tous les jours à l'école a d'abord hésité à participer à l'enquête. Pensant qu'elle porterait sur des activités de loisirs légitimes comme la lecture, elle ne se voyait pas répondre à mes questions. L'objet réel l'a rassurée : elle a été d'accord pour parler de ce qu'elle aime bien voir à la télévision. En mars et avril 2015, nous avons fait ensemble quatre entretiens dans le café près de l'école, entre la fin des discussions du matin, qui l'associent à d'autres mères comme elle sans activité professionnelle, et la sortie des classes à l'heure du déjeuner. (...) Christiane occupe un logement HLM en centre-ville avec son compagnon, Amedé, les deux filles de sept et cinq ans qu'ils ont eues ensemble, et son fils de dix ans né d'une première union (...). Elle se définit comme une « maman au foyer ». (Masclat, 2018, p. 101).

Dans l'ouvrage *Voter par temps de crise* (2021), les politistes Eric Agrikoliansky, Philippe Aldrin et Sandrine Lévêque proposent 14 portraits d'électeurs ordinaires suite à une série d'entretiens « panélisés » et anonymisés, réalisés autour de l'élection présidentielle française de 2017. Ces portraits occupent l'essentiel de l'ouvrage et cherchent à illustrer les logiques plurielles à l'œuvre dans le système de « goûts et dégoûts politiques et sociaux ». L'extrait ci-dessous est issu du portrait d'un couple dans lequel l'auteur utilise le « je » et où les citations des interviewés sont nombreuses. Chaque portrait est découpé par des intertitres composés d'un verbatim des interviewés accompagné d'un sous-titre thématique⁵. Le portrait se conclut par une courte mise en perspective théorique. Par souci de fluidité de lecture, les auteurs s'interdisent les notes de bas de page et les références bibliographiques :

« Peu à peu, on s'est convertis à Macron ».

Le vote des beaux quartiers entre tradition et modernité.

Anne-Sophie, 70 ans, « mère au foyer » puis assistante administrative

Louis, 68 ans, cadre dirigeant du secteur bancaire retraité

Je rencontre Anne-Sophie et Louis dans leur grand appartement situé dans les beaux quartiers de l'Ouest parisien pour la première fois en janvier 2017. Ils m'accueillent, avec la courtoisie qui caractérise la sociabilité bourgeoise, dans un cossu salon ouvrant sur une belle bibliothèque où se mêlent littérature et livres d'histoire (dont certains consacrés à leur propre famille, me confieront-ils plus tard). Septuagénaires (ils sont nés en 1947 pour elle et 1949 pour lui), ils ne travaillent plus et partagent leur temps entre leur cercle d'amis parisiens et

leur résidence secondaire dans l'ouest de la France. (...) Ils se décrivent d'ailleurs comme « étant des privilégiés », même s'ils précisent qu'ils « méritent leur situation ». (Agrikoliansky et. al., 2021, p. 23).

À la lumière de ces trois extraits, nous pouvons constater que la longueur, la structuration et les modes d'écriture des portraits sont variables. Pour François De Singly, il faudrait penser des portraits « géographiques », pour remédier à « l'illusion biographique » (Bourdieu, 1986) dont pâtiraient selon lui les portraits « chronologiques », inspirés des récits de vie.

Il s'agit là de saisir comment l'individu se construit dans l'ici et maintenant (...). Le soi renvoie à ce que l'individu fait aujourd'hui de ce qu'il est, de ce qu'il a été, du récit non pas de sa vie, mais du récit de soi, ce qui n'est en rien équivalent (De Singly, 2010, p. 356).

Néanmoins, la limite de notre analyse comparative de ces trois portraits tient à la difficulté d'accéder à « la boîte noire » du passage de la transcription à l'écriture du portrait. Si les appareillages épistémologiques, théoriques et les méthodologies de recueil de ces trois portraits sont largement documentés, ce n'est pas le cas de la méthode propre à l'écriture des portraits eux-mêmes. Nous ne pouvons que comparer les versions finalisées de ces portraits.

Portraits croisés : du champ universitaire aux champs professionnels

Le portrait est proche d'autres méthodes ou outils heuristiques utilisés en méthodes qualitatives. À ce titre, nous pouvons citer les récits de vie, les récits phénoménologiques et l'écriture en texte suivi. Les premiers peuvent être caractérisés comme une « description sous une forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue » (Bertaux, 2010, p. 15). Dans les récits de vie, il s'agit d'inscrire le récit dans une perspective temporelle, juxtaposant des repères chronologiques pour créer un prolongement d'étapes cohérentes. Les récits phénoménologiques (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 193) visent à rassembler « les éléments les plus phénoménologiquement probants de l'entretien (ou de toute autre source de données) », ils doivent permettre au lecteur de faire l'expérience intime de la perspective de l'acteur. Dans un exercice de réflexivité sur cette méthode, André Balleux précise que ce type de récit « met en évidence plusieurs réalités, celle du contexte dans lequel ont évolué les personnes (...), celle de leur processus transitionnel (...), des moyens mis en œuvre et enfin, celle proprement du récit par ce qui est dit ou tu » (Balleux, 2007, p. 406). L'écriture en texte suivi ne recourt pas à des codes, des thèmes, des étiquettes ou des catégories, seule la rédaction est utilisée pour effectuer l'analyse : « l'écriture incarne l'exercice analytique en action, elle est à la fois le moyen et le compte-rendu de cette analyse » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 222).

Depuis ses origines, notre discipline a été pensée en lien avec les mondes professionnels afférents (Boure, 2002). Il nous semble donc éclairant de mettre en

regard ces portraits avec les champs professionnels qui en font un usage plus ou moins proche. Par exemple, la réflexion autour du portrait en arts visuels s'appuie sur de nombreux travaux réflexifs qui questionnent la place de ce genre et le sens de son développement dans la mise en images des individus et leur rapport au réel. Dans l'ouvrage *Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook*, Adeline Wrona (2012) propose une généalogie de ce « dispositif médiatique de représentation du social » pour interroger le lien entre les supports médiatiques et les formes du portrait (picturales, photographiques, journalistiques, etc.). Elle insiste notamment sur l'importance qu'il faut accorder à la médiation et les rapports de pouvoir qui s'effectuent, via le portrait, entre l'éventuel commanditaire, celui qui le réalise, le portraituré et les acquéreurs ou les publics. L'apport d'Amanda Rueda (2014) est lui aussi tout à fait éclairant sur le dialogue qui peut se nouer entre le portrait sociologique et le portrait cinématographique. Elle montre les points communs et les limites d'une telle approche :

[sur] l'avant et l'après de l'écriture, sur le processus de rencontre et de communication avec la personne-personnage dont il est question (...), sur la forme, le style, l'expérience que le portrait rend possibles chez le lecteur-spectateur (Rueda, 2014, p. 79).

Au-delà des médiations, des représentations et des dimensions ethnométhodologiques que supporte le portrait, les réflexions issues du journalisme et de la conception numérique nous questionnent sur les enjeux relatifs à l'écriture et au rôle donné au portrait. Dans le champ journalistique, le portrait interroge le rôle de la description et son éventuelle dérive descriptive (Laborde-Milaa, 1998). Concernant la conception numérique, nous avons eu l'occasion d'analyser les limites du *persona*, utilisé dans ce champ professionnel, comme vision volontairement archétypale de l'usager (Heïd et. al., 2020). Néanmoins, le *persona* résulte d'une volonté de faire un effort de synthèse des diverses postures de l'individu, en dépassant la simple figure de l'utilisateur imaginé.

Portraits croisés : discussions à partir de nos rédactions parallèles

Afin de discuter des intérêts et des limites de l'usage du portrait, nous avons rédigé parallèlement celui d'une téléspectatrice d'une série télévisée quotidienne française intitulée « Plus belle la vie » (PBLV).

Démarche méthodologique

Cette téléspectatrice, Jeanne, se qualifie comme une *fan* de PBLV qu'elle regarde en direct depuis 2004. L'un de nous (C1)⁶ a rencontré Jeanne dans son commerce. Un simple échange au sujet d'une actualité sur les acteurs de cette série l'a conduit à lui proposer de participer à une enquête, d'engager une série de rencontres et de recueillir des données diverses, issues de trois recueils différents :

- Un entretien semi-directif de 2h30, conduit en juin 2019. Le guide d'entretien a été construit dans l'objectif d'atteindre différents niveaux de verbalisations (Vermersch, 1994) tels que des intentions, des avis, des déclarations et justifications d'actions en prêtant également attention au contexte.
- Une observation d'1h15 au domicile de Jeanne à l'heure de diffusion de la série, en juin 2019. Pendant cette observation non participante, C1 était présent dans la pièce principale, alors que Jeanne, son fils et son père étaient installés sur le canapé face à la télévision.
- Une observation en ligne, pendant une année, des comptes de Jeanne sur *Instagram* et *Facebook* pour mieux appréhender ses activités numériques en lien avec la série.

L'ensemble de ces données a été recueilli par C1 qui a ensuite transmis la transcription de l'entretien, le journal de bord de l'observation en situation et les données des observations en ligne à C2. Nous avons ensuite rédigé séparément le portrait de Jeanne, avec pour objectif de comprendre sa relation à cette série. Notons que nous n'avons volontairement pas formalisé de méthode commune au préalable, dans l'objectif de pouvoir croiser par la suite nos écrits, mais aussi nos cheminements intellectuels et nos démarches méthodologiques respectives.

Comparaison des portraits sur le contenu

Après avoir mené une lecture commune de nos deux portraits, nous nous sommes d'abord questionnés sur la manière dont nous avons procédé pour les rédiger. De manière classique, nous avons tous les deux commencé par coder le matériau. C2, par habitude, a suivi les étapes de la théorisation ancrée (Paillé, 1994), en passant par une codification initiale pour nommer, résumer les propos développés par des mots, des expressions ou de courtes phrases. Ses codes, portant sur la transcription de l'entretien et le journal de bord des observations, s'apparentaient à des annotations du type « commentaires positifs sur les actions d'un personnage », « dispute familiale au sujet de la série ». C1 est quant à lui passé par une thématisation en continu, étape de l'analyse thématique (Paillé & Mucchielli, 2021). Il connaissait le terrain, il avait déjà codé d'autres entretiens portant sur le même sujet, ainsi les codes d'importance de son arbre thématique étaient déjà précisés (« famille », « format » ou « intrigue »). Une fois le codage terminé, nous avons tous les deux identifié des catégories, puis nous les avons organisées pour structurer nos portraits respectifs.

Dans l'ensemble, nos catégories sont assez similaires : « retrouvailles en famille » pour l'un et « moment de partage en famille » pour l'autre. Certaines divergent en fonction de notre connaissance du matériau et du terrain. C1, qui connaît bien la série, a par exemple beaucoup plus porté attention aux noms des personnages cités dans les entretiens. C2 a de son côté identifié un paradoxe qui lui paraissait fort

portant sur le statut de *fan* auquel Jeanne s'identifie et son avis parfois très critique sur la série. C1 n'a pas relevé ce paradoxe, car il est acculturé avec les avis critiques des *fans* qui sont bien conscients que cette série n'a pas une grande ambition au niveau de la réalisation et du jeu d'acteur. Ce constat atteste que même si le processus d'interprétation s'appuie principalement sur les données de terrain, le chercheur ne peut pas omettre totalement ses éléments de pré-compréhension (jugements, connaissances antérieures, présupposés, *a priori*). Nous relevons que les grandes différences dans nos portraits portent sur des présupposés implicites (le statut de *fan* par exemple) et des référents expérientiels (connaissance de la série) qui font inévitablement partie de notre système de pertinence.

Au-delà de produire une synthèse de données hétérogènes, nos portraits rendent compte de la posture du chercheur dans cette phase de restitution. Nous présentons ces différents éléments dans les Tableaux 1 et 2 en mobilisant alternativement des extraits issus de nos deux portraits.

Comparaison des portraits sur la forme

Nous nous sommes tous les deux heurtés à une difficulté dans la rédaction du portrait, celle de la trame temporelle et de la structure de nos écrits. C1 est revenu en premier lieu dans son portrait sur les conditions de sa rencontre avec Jeanne, puis il a suivi la chronologie des phases de recueil, en lien avec l'évolution de sa réflexion personnelle, de ses présupposés implicites au fil de ses rencontres avec elle. C2 a suivi de son côté la trame narrative de l'entretien au cours duquel l'interviewée explique sa relation avec la série depuis son lancement. Le portrait débute donc par sa découverte de PBLV, puis retrace l'évolution de sa relation avec la série au fil de ses histoires de vie. Finalement, nous avons tous les deux déroulé le portrait en suivant un fil conducteur chronologique (celui du recueil pour l'un et celui de la trame narrative de l'entretien pour l'autre) qu'il a ensuite été difficile de déstructurer. Pour rester fidèles à la continuité du discours, nous étions incités à ne pas modifier cette structure chronologique, par peur de dénaturer la temporalité initiée en début de rédaction.

Une autre question majeure concerne la place du chercheur. C1 a rédigé le portrait à la première personne du pluriel. Notons qu'il n'a pas utilisé la première personne du singulier par convenance avec les normes de l'écrit académique, même si intuitivement l'utilisation du « je » paraissait plus évidente. Le portrait vient pour lui prolonger la phase de recueil dans laquelle il était pleinement impliqué. Le portrait de C2 est quant à lui rédigé à la troisième personne du singulier, la non-implication du chercheur dans le recueil de données se traduit également au niveau de la rédaction.

La question de l'implication du chercheur dans le portrait est réelle, mais il nous semble pertinent de se poser aussi la question de la place de l'interviewée dans son portrait. Bien évidemment, sa place est centrale, mais nous nous questionnons sur l'intérêt d'insérer des citations pour illustrer les propos. À quel moment redescend-on

Tableau 1

Faire dialoguer des données diverses et hétérogènes

Des éléments de contexte du recueil	« C'est après une journée de travail que Jeanne nous conduit, depuis le commerce où elle est vendeuse, jusqu'à son domicile. Dans ce pavillon familial en banlieue résidentielle de Montpellier, Jeanne vit avec son fils Léo, collégien, et son père Robert, architecte à la retraite (...) Après deux heures et demie d'entretien avec Jeanne, bien au frais dans leur maison en cette très chaude fin de journée de juin 2019. »
Des éléments d'ordre biographique	« La vie familiale de Jeanne revient de manière récurrente tout au long de notre entretien. Elle évoque les difficultés d'être une mère célibataire, d'avoir la charge de son père à domicile notamment. Sa rencontre avec PBLV est aussi le fruit du hasard d'un zapping lors d'un visionnage familial. Cela lui rappelle aussi que ses sœurs ont longtemps désapprouvé le programme : <i>“mon père se levait de table pour aller regarder PBLV. Ma sœur faisait des crises de nerfs”</i> ».
Un continuum de pratiques	« La place qu'occupe PBLV dans son quotidien pousse Jeanne à pointer l'évolution des rituels familiaux : <i>“le soir ça n'a pas toujours été comme ça. Quand j'étais petite c'était vraiment, pas de télé et on mangeait en famille. Mais depuis plusieurs années même, euh, enfin, on se met plus du tout à table. On fait des plateaux télé!”</i> »
Des paradoxes entre recueils	« Dans l'entretien, lorsqu'elle compare la série avec une autre série quotidienne, elle indique que <i>“le niveau lui semble mieux”</i> , <i>“c'est moins simpliste”</i> . Elle est d'ailleurs très impliquée dans les communautés de <i>fans</i> de cette seconde série sur les différents réseaux socionumériques, ce qui n'est pas vraiment le cas pour PBLV. Par contre, l'observation ne révèle aucun commentaire critique de sa part envers la réalisation de la série. »

au niveau du discours dans le portrait? Lors de la rédaction de nos portraits respectifs, les citations de l'entretien les plus significatives sont venues illustrer nos propos de manière assez évidente. Relevons d'ailleurs que nous avons parfois utilisé les mêmes citations pour illustrer certains passages de nos portraits respectifs. En outre, il est important de bien marquer typographiquement ce qui relève du discours de l'interviewé de ce qui relève des commentaires du chercheur. En l'occurrence, dans nos portraits, nous avons choisi de mettre en italique les *verbatim* utilisés.

Tableau 2

Rendre compte de l'attitude et de l'implication du chercheur dans la restitution

Poser les présupposés implicites du chercheur et formaliser l'attitude réflexive du chercheur	« Suite à de premiers échanges informels dans le commerce où elle travaille, nous avons supposé son implication envers PBLV. Nous l'avons alors sollicitée pensant qu'elle était <i>fan</i> assidue de la série. Pourtant elle affirme assez vite “ <i>sincèrement, si moi j'étais toute seule, je ne regarderais jamais PBLV</i> ” ».
Intégrer les échanges informels périphériques souvent évacués	« D'ailleurs, Jeanne nous avait déjà montré son expertise de la série puisque lors d'échanges informels dans son commerce, elle parlait alternativement des personnages avec leur nom dans la série puis avec le nom des acteurs dans la vie civile ».

Discussions et points de vigilance méthodologiques

À ce stade de l'article, il s'agit de revenir sur l'intérêt du portrait à visée interprétative, sa capacité à relater une rencontre et en définitive d'interroger son insertion dans un canevas de recherche.

Le portrait à visée interprétative pour synthétiser des données hétérogènes

Pour rappel, l'objectif du portrait est selon Bernard Lahire d'appréhender « la variation sociale des comportements individuels selon les contextes d'action » (2002, p. 25). De ce point de vue, notre mise en œuvre de portraits croisés répond à cette attente. Les paradoxes identifiés dans le tableau 1 mettent en évidence le processus d'inférence interprétative permettant de faire dialoguer et synthétiser les données issues de différents recueils. Cela permet de traduire les consonances et les dissonances, sans perdre de vue les contextes propres aux situations étudiées. En outre, la forme du portrait met en parallèle un continuum de pratiques, en lien avec le récit de soi, dans lequel s'inscrivent ces variations. En l'espèce, à travers nos portraits, le rapport de Jeanne à PBLV se manifeste via sa configuration familiale, son rapport aux autres séries, sa posture de *fan*. C'est grâce à la diversité des recueils que nous pouvons d'ailleurs illustrer la complexité de cette posture de *fan*.

Cet exercice d'écriture en texte suivi permet à la fois de conserver la complexité du phénomène étudié et celle du processus interprétatif du chercheur. Nos portraits ont une visée interprétative, qui diverge de la posture restitutive où les transcriptions n'ont qu'une fonction d'exemplification. Le portrait à visée interprétative a une fonction heuristique et analytique pour le chercheur. À la différence du portrait à visée communicationnelle, celui-ci ne se limite pas à faire vivre aux lecteurs l'expérience de l'expérience d'autrui (Marty, 2015). Il se démarque également de la visée « expressive » du récit de vie (Bertaux, 2010). Dès lors le portrait doit se faire l'écho

des présupposés implicites du chercheur, de son attitude réflexive, ainsi que des échanges informels et périphériques avec l'interviewé. Nous rejoignons Pierre Paillé, pour qui la rigueur de l'enquête de terrain tient « dans la lucidité et la transparence de l'analyse qui a l'honnêteté de donner à voir sa posture, ses repères, ses méthodes, les contextes de son travail, de ses observations et de ses interprétations » (Paillé 2010, p. 121).

Points de vigilance méthodologique

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, voici quelques points précisant la façon dont doivent être pensés le protocole de recherche et le canevas méthodologique.

- Le guide d'entretien doit être pensé dans l'objectif de varier les domaines de verbalisation (Vermersch, 1994) : conceptuel, imaginaire, procédural, etc.
- Un journal de bord est nécessaire pour documenter les notes d'observation, notes personnelles, notes méthodologiques et notes théoriques.
- La nature du portrait nécessite une temporalité de recueil étendue, avec des aller-retours entre terrain et analyse qui doivent être concomitants.
- La rédaction doit indiquer clairement, au fil du texte, les recueils mobilisés ainsi que les éléments d'ordre réflexif et interprétatif du chercheur.

Le portrait à visée interprétative pour relater une rencontre

Parmi les « zones d'ombre » que le portrait permet d'explicitier dans le raisonnement sous-jacent à la synthèse, celle relative à la rencontre du chercheur avec son terrain est cruciale. Comme l'indiquent Pierre Paillé et Alex Mucchielli :

une rencontre implique l'être rencontré, mais elle implique aussi l'être qui va rencontrer. En fait, celui-ci est premier. Cet être, celui qui va vers l'autre ou vers le texte, celui qui, par sa conscience, veut accéder au sens, cet être est déjà dans ce qui va advenir de la compréhension première du texte à analyser (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 150).

La méthode du portrait pose singulièrement la question des protagonistes de l'interprétation identifiée par Pierre Paillé : « c'est toute une galerie de personnages qui travaillent à la constitution de l'interprétation » (2010, p. 107). Le rôle du chercheur alterne notamment entre « idéateur de la recherche », « observateur », « interviewer », « analyste » ou « rédacteur ». Aussi, dans le portrait, le chercheur-rédacteur n'est pas le seul « homme de parole », que ce soit d'un point de vue narratif, axiologique ou scientifique. Le rédacteur doit conjuguer rigueur scientifique et modalités de rédaction du portrait dans lequel l'ensemble des protagonistes cités précédemment doivent co-exister au même moment.

Points de vigilance méthodologique

Pour allier rigueur scientifique et processus de créativité du chercheur, la méthode du portrait nécessite de clarifier les éléments suivants.

- Au niveau formel, l'utilisation de la première personne du singulier (« je ») permet de garder une trace de l'implication du chercheur à tous les niveaux de la recherche.
- Une précaution doit être prise dans la structuration du portrait. Plutôt que chronologique, il nous semble pertinent de structurer le texte à partir des citations les plus probantes de l'entretien qui pourraient être utilisées comme intertitres, accompagnés d'un sous-titre mobilisant les « catégories » issues du codage : par exemple « *si moi j'étais toute seule, je ne regarderais jamais PBLV* » (configurations familiales).
- Pour garantir la constance interne, notre analyse croisée s'est avérée bénéfique. Nous avons testé la reproduction indépendante, où un chercheur qui n'a pas travaillé sur le terrain double les analyses du chercheur qui est allé sur le terrain. Il serait aussi intéressant de trianguler les observateurs.
- Une relecture du portrait par la personne concernée permettrait également de garantir cette constance interne.

Conclusion

Dans le cadre de cet article, nous avons proposé une analyse de la méthode du portrait à partir d'un cas circonscrit. Néanmoins le portrait prend souvent place dans une rédaction plus étendue, comprenant une série de portraits. Comme le rappelle Amanda Rueda, la présence de plusieurs portraits reliés du point de vue social et historique, dans une même publication, « tisse des configurations d'interdépendance entre eux » (2014, p. 182). Par ailleurs, le portrait est aussi accompagné d'autres parties de contextualisation (théoriques, méthodologiques, analytiques). Ainsi, il est important d'interroger la place qu'il doit occuper dans l'unité d'une production scientifique : doit-il figurer en intégralité, en corps de texte, en annexe? Quelle étendue doit avoir la galerie de portraits? Quelle approche comparative mener entre ces portraits? Les enjeux de synthèse se posent alors à un niveau plus global qui nécessiterait de prolonger les réflexions menées dans cet article.

Notes

¹ Tous les noms issus du recueil ont été modifiés dans un souci d'anonymisation.

² Par exemple : « L'hétérogamie sociale et ses effets », « Harcèlement maternel et dégradation symbolique ».

³ Les passages en gras et/ou italiques en début de portrait visent à reproduire la mise en page originale des portraits.

⁴ Par exemple : « Maman au foyer »; « Le RSA comme gage d'autonomie ».

⁵ Par exemple, intertitre : « On attend une vraie rupture, il faut réformer la France », sous-titre : « Les attentes d'une bourgeoisie libérale ».

⁶ Pour plus de lisibilité, nous nommerons C1 pour « chercheur 1 » et C2 pour « chercheur 2 ».

Références

- Agrikoliansky, E., Aldrin, P., & Lévêque, S. (Éds). (2021). *Voter par temps de crise. Portraits d'électrices et d'électeurs ordinaires*. Presses universitaires de France.
- Balleux, A. (2007). Le récit phénoménologique : étape marquante dans l'analyse des données. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (3), 396-423.
- Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 69-72.
- Boure, R. (Éd.). (2002). *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*. Presses universitaires du Septentrion.
- De Singly, F. (2006). *Les Adonaissants*. Armand Colin.
- De Singly, F. (2010). Opérationnaliser l'individu « individualisé ». Dans C. Le Bart, P. Corcuff, & F. De Singly (Éds), *L'individu aujourd'hui : débats sociologiques et contrepoints philosophiques* (pp. 349-357). Presses universitaires de Rennes.
- Heïd, M.-C., Jullia, P., Marty, F., Méliani, V., Noy, C., & Régimbeau, G. (2020). L'expérience utilisateur (UX) : nouveau terrain de rencontre des SIC avec les concepts et méthodes du monde professionnel. *Les Cahiers de la SFSIC*, (15). <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=176>
- Jablonka, I. (2014). *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*. Seuil.
- Kaufmann, J.-C. (1992). *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*. Nathan.
- Laborde-Milaa, I. (1998). Le portrait de presse : un genre descriptif? *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, (99), 70-88.
- Lahire, B. (2002). *Portraits sociologiques, dispositions et variations individuelles*. Armand Colin.
- Martuccelli, D. (2009). Qu'est-ce qu'une sociologie de l'individu moderne? Pour quoi, pour qui, comment? *Sociologie et sociétés*, 41(1), 15-33.
- Martuccelli, D., & De Singly, F. (2012). *Les sociologies de l'individu*. Armand Colin.

- Marty, F. (2015). *Les usages de l'audiovisuel éducatif par les enseignants face au numérique : l'exemple du site.tv* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Toulouse.
- Masclat, O. (2018). *L'invité permanent. La réception de la télévision dans les familles populaires*. Armand Colin.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paillé, P. (Éd.). (2010). *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain* (2^e éd.). Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Rueda, A. (2014). Du portrait cinématographique documentaire au portrait en sciences de l'information et de la communication. *Sciences de la société*, (92), 177-191.
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. ESF.
- Wrona, A. (2012). *Face au portrait : de Sainte-Beuve à Facebook*. Hermann.

Pour citer cet article :

Marty, F., & Heïd, M.-C. (2023). La méthode du portrait pour synthétiser des données composites sur les pratiques médiatiques des publics. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (27), 131-145.

Frédéric Marty - MCF, Université Paul Valéry Montpellier 3 - LERASS (EA 827); Sciences de l'information et de la communication. Ses recherches et enseignements portent sur la réception audiovisuelle des séries quotidiennes en contexte numérique, l'expérience utilisateur et les narrations transmédiatiques, en mobilisant les méthodes qualitatives.

Marie-Caroline Heïd - MCF, Université Paul Valéry Montpellier 3 - LERASS (EA 827); Sciences de l'information et de la communication. Ses recherches et enseignements portent sur la culture et les pratiques participatives en ligne, ainsi que l'analyse de dispositifs sociotechniques au prisme des méthodes qualitatives.

Pour joindre des auteurs :

frederic.marty@univ-montp3.fr

marie-caroline.heid@univ-montp3.fr